

# « Il n'y a pas de discussion entre villages de la Tinée »

**Les lundis des maires** Thierry Roux, à la tête de **La Tour-sur-Tinée** depuis 2020, regrette que les communes de la vallée ne travaillent pas à développer des activités complémentaires.

En 2020, Thierry Roux, 66 ans, a pris le relais de Pierre-Paul Danna à la tête de La Tour-sur-Tinée, qui avait pour originalité de se revendiquer proche de la France insoumise. Son successeur, ancien chef d'entreprise, refuse de donner sa couleur politique. Mais il défend la complémentarité et la collaboration entre les villages de la Tinée, pour développer des services. Et regrette qu'il n'y ait « pas de discussion » sur le sujet : « chacun a de jolis projets pour son village ».

## Comment définiriez-vous votre commune ?

C'est une commune un peu particulière, qui regroupe un chef-lieu et un hameau, de taille équivalente. La Tour est un village perché, classé, et en fond de vallée, on a Roussillon. Ce sont les deux villages équivalents de notre commune, au territoire très étendu.

## Quelle est la difficulté d'avoir une telle configuration ?

Il y a une rivalité centenaire. Tout doit être fait de façon équivalente : la fête patronale, on a deux comités des fêtes... Il faut faire deux cérémonies de vœux. Avec deux discours différents hein [rire]. On n'est pas les seuls, il y a aussi Valdeblore ou Utelle.

## D'où vient cette rivalité ?

Il y a plus de cent ans, les habitants de Roussillon voulaient se séparer du chef-lieu. Il leur fallait deux heures de marche pour aller à la messe. Et personne ne voulait subventionner la construction d'une église à Roussillon. Les gens avaient fait des pétitions pour se détacher. Aujourd'hui, ce sont surtout les anciens qui font des petites réflexions, des blagues... C'est un combat d'un autre temps. Du fait que l'école est à Roussillon, la nouvelle génération s'est fréquentée au même endroit.

## Quelles autres difficultés devez-vous affronter ?

### Sa + grande déception

« Le Covid et la tempête, nous ont empêchés de mettre en œuvre notre début de mandat et ont baissé notre capacité d'investissement. »

Faire vivre le village. On a pratiquement 70 % de résidences principales, ce qui est énorme. La difficulté, c'est de ne pas être un village dortoir. On aide beaucoup les associations, on a relancé des activités, des animations. En même temps, les gens travaillent sur Nice. Ils sont contents du cadre exceptionnel, d'avoir leurs enfants à l'école, mais le week-end, ils font leurs courses ou vont se promener...

## Est-il compliqué de trouver un logement ?

C'est un autre sujet prégnant. Que ce soit la maison de retraite ou les entreprises de BTP, elles ont du mal à faire venir des salariés, parce qu'elles n'arrivent pas à proposer des logements, alors que c'est la première chose qu'ils demandent. C'est une difficulté de toute la vallée. Pourtant, rien que sur Roussillon, on doit avoir vingt maisons fermées. Ce sont des successions

pas faites, des bâtiments qui se délabrent. On essaie d'inciter les gens à rénover. Il y a

notamment le programme d'intérêt général de la Métropole, qui peut subventionner jusqu'à 80 %. Mais la condition, c'est que les propriétaires mettent à la location, sous tutelle des pouvoirs publics. La notion de logement social, ça effraie les gens, même si la mairie a le choix sur les candidats.

## Un des défis majeurs des secteurs ruraux, c'est le commerce. Estimez-vous en manquer ?

On a quand même deux auberges et une épicerie. Après, on a ce projet de zone d'activité, sur Roussillon. À Pont-de-Clans, à 1,5 km, on a une boulangerie et un supermarché. On voudrait quelque chose tourné vers des services, du médical ou du social,



Thierry Roux : « La difficulté, c'est de ne pas être un village dortoir. »

qui bénéficierait à la totalité de la vallée. Une pharmacie, un médecin, une station essence... On y réfléchit, avec la Métropole. On espère que les études seront terminées en 2023. Il y aura ensuite une modification du plan local d'urbanisme et on espère que le projet sera bien enclenché d'ici la fin du mandat.

## Y a-t-il une complémentarité sur les services et les commerces, avec les communes voisines ?

Il faut qu'on soit complémentaire.

Le problème, c'est que la quête de subventions crée des situations de compétition. Ce qui m'a surpris, depuis que je suis maire, c'est l'absence de réflexion sur le devenir du territoire. Ce serait bien de réfléchir à ce qui pourrait faire en sorte qu'on travaille ensemble. Qu'on ne décide pas de faire une piscine dans chaque village...

Actuellement, chacun essaie d'attirer les subventions. Marie, Clans, Tournefort... On est un certain nombre de maires de la

vallée à partager cette idée. Il faudrait que quelqu'un nous mette autour d'une table. On a des crédits de l'État qui nous attendent, mais il n'y a pas de discussion. Chacun a des jolis projets pour son village. Le premier médecin, pour nous, est à Villars-sur-Var. Soit à 30 à 45 minutes de petite route ! Il faut travailler à une autre échelle. On a par exemple un projet de maison du pays. C'est quelque chose qui peut servir à toute la vallée.

## La Métropole est-elle une trop grande intercommunalité ?

La seule compétence que ne détient pas la Métropole, c'est l'éducation. Le Sivom de la Tinée nous permet de travailler ensemble. Ce serait peut-être le bon cadre.

## Vous avez pris la succession de Pierre-Paul Danna, proche de la France insoumise. Une rareté au sein de la Métropole Nice-Côte d'Azur... Êtes-vous sur la même ligne ?

On a une équipe avec toutes les sensibilités. Je ne tiens pas à afficher de couleur politique. Vous connaissez le contexte politique local [rire]... Un de nos projets de mandat, c'est la requalification de la traversée de La Tour. Les budgets de la Métropole ont fortement baissé. En 2020, le projet était accueilli, mais maintenant. Des arbitrages vont être faits et ce sera forcément des arbitrages politiques. On marche sur des œufs...

## Comptez-vous être de nouveau candidat à la mairie ?

On a des projets à continuer, notre début de mandat a été tronqué par la tempête et le Covid, on se dit pourquoi pas... Être maire, ça vous occupe 24 heures sur 24, je me demande comment on peut faire ça sans être à la retraite. Ça dépendra aussi de ma compagne et de mes enfants. Ça leur demande beaucoup de patience.

Recueilli par ANTOINE LOUCHEZ  
alouchez@nicematin.fr

## Ses 3 priorités

■ **Requalifier la traversée de La Tour**  
« On veut refaire le réseau, mettre en valeur la chapelle des pénitents, faire une nouvelle place... Ce projet était certain l'an dernier. Il devient incertain. »

■ **Mener à bien la réflexion sur la zone**

**d'activités de Roussillon**  
« Nous voulons la faire à l'entrée de Roussillon, qui est la véritable entrée de la vallée de la Tinée, en préservant au mieux l'espace naturel. »

■ **Faire aboutir le parc photovoltaïque**  
« La carrière Vicat, où est extrait

du granulat, est vouée à changer de vocation. Ils vont accueillir des déchets inertes. La commune touchera une redevance. En plus, Vicat compte faire installer un parc photovoltaïque sur le terrain communal d'à côté, de 4 000 m<sup>2</sup>. C'est très grand. On parle d'une échéance de six à sept ans. »

## Sa + grande satisfaction

« C'est de maintenir les trois classes à l'école. Et d'avoir relancé les activités culturelles et sportives. On a créé deux city-stades. Un dans chaque village. »